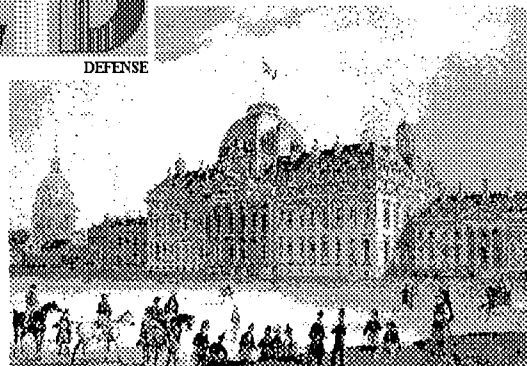


COLLEGE INTERARMEES
DE DEFENSE



MEMOIRE DE STRATEGIE

**A L'AUBE DU XXI^E SIÈCLE,
SUN TZU
EST-IL TOUJOURS
D'ACTUALITÉ ?**

Lieutenant colonel Didier TESSIER
5^e Promotion
Division C - Groupe C3

LCL Didier TESSIER

Sujet :

A l'aube du XXI^e siècle, SUN TZU est-il toujours d'actualité.

Résumé :

« L'art de la guerre », traité chinois écrit entre le V^e et le IV^e siècle avant Jésus-Christ et attribué à SUN TZU, est considéré comme le plus ancien ouvrage de stratégie militaire. Certains spécialistes le considèrent même comme l'une des rarissimes oeuvres capitales dans ce domaine. Cependant, à l'aube du XXI^e siècle, on peut se demander si ces écrits anciens peuvent être toujours d'actualité compte tenu des évolutions qui ont marqué l'histoire de l'humanité.

En apparence, cette pensée stratégique peut paraître dépassée car le contexte géostratégique actuel, les menaces auxquelles sont confrontés les Etats et les moyens militaires disponibles pour résoudre les conflits sont très différents de ceux connus par SUN TZU et ne semblent donc pas pouvoir être appréhendés avec la même réflexion. Mais en réalité, cette pensée est bien d'actualité car les principes exposés par l'auteur sont indépendants de l'époque considérée et parfaitement adaptés au contexte de notre temps. La responsabilité de l'Etat, la connaissance de l'adversaire et l'importance de la stratégie indirecte, éléments mis en lumière par SUN TZU il y a plus de vingt-cinq siècles, demeurent plus que jamais d'actualité.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.	2
1. L'ART DE LA GUERRE SELON SUN TZU.	2
1.1 LA GUERRE, UN PHENOMENE RATIONNEL QUI ENGAGE L'ETAT.	2
1.2 DE LA CONNAISSANCE DE L'ADVERSAIRE A SA MANIPULATION.	3
1.3 DE L'IMPORTANCE DE LA STRATEGIE INDIRECTE ET DE LA FOUDROYANCE.	4
2. DE L'EVOLUTION DU MONDE ET DES CONFLITS ARMES.	5
2.1 UN MONDE COMPLEXE ET CHANGEANT.	5
2.2 DES MENACES AUX FORMES TOUJOURS PLUS VARIEES.	6
2.3 DES MOYENS MILITAIRES TOUJOURS PLUS PERFORMANTS.	7
3. SUN TZU, STRATEGIE DU PROCHAIN SIECLE.	7
3.1 DEFENSE ET SECURITE, DES ENJEUX POUR L'ETAT.	7
3.2 IMPORTANCE DU RENSEIGNEMENT ET DE LA PROSPECTIVE.	8
3.3 PRIMAUTE DE LA STRATEGIE INDIRECTE.	9
CONCLUSION	10
BIBLIOGRAPHIE	11
OUVRAGES	11
RAPPORTS ET AUTRES DOCUMENTS.	11
ARTICLES.	11

INTRODUCTION.

« L'art de la guerre », traité chinois écrit entre le V^e et le IV^e siècle avant Jésus-Christ et attribué à SUN TZU, est considéré comme le plus ancien ouvrage de stratégie militaire. Certains spécialistes le considèrent même comme l'une des rarissimes oeuvres capitales dans ce domaine. Cependant, à l'aube du XXI^e siècle, on peut se demander si ces écrits anciens peuvent être toujours d'actualité compte tenu des évolutions qui ont marqué l'histoire de l'humanité.

En apparence, cette pensée stratégique peut paraître dépassée car le contexte géostratégique actuel, les menaces auxquelles sont confrontés les Etats et les moyens militaires disponibles pour résoudre les conflits sont très différents de ceux connus par SUN TZU et ne semblent donc pas pouvoir être appréhendés avec la même réflexion. Mais en réalité, cette pensée est bien d'actualité car les principes exposés par l'auteur sont indépendants de l'époque considérée et parfaitement adaptés au contexte de notre temps. La responsabilité de l'Etat, la connaissance de l'adversaire et l'importance de la stratégie indirecte, éléments mis en lumière par SUN TZU il y a plus de vingt-cinq siècles, demeurent plus que jamais d'actualité.

Pour mesurer parfaitement cette actualité de la pensée de SUN TZU, il est indispensable de redécouvrir le contenu de son traité. Ensuite, il semble opportun de s'interroger sur les évolutions qui ont marqué le monde et les conflits armés, évolutions qui pourraient laisser croire à l'obsolescence de cette pensée suntzuite. Enfin, l'analyse précise du contexte d'aujourd'hui montrera combien cette pensée stratégique demeure plus que jamais d'actualité.

1. L'ART DE LA GUERRE SELON SUN TZU.

Le traité de SUN TZU s'articule en treize articles (chapitres) qui abordent tout ce qui touche à l'élaboration d'une stratégie et la conduite de la guerre. Parmi cet ensemble, trois points méritent d'être développés car ils sont l'essence même de l'oeuvre :

- ① la guerre est un phénomène rationnel qui est avant tout de la responsabilité des gouvernants,
- ② la connaissance de l'ennemi et sa manipulation sont les fondements de la stratégie,
- ③ la stratégie indirecte, employée avec surprise et rapidité, doit être privilégiée pour obtenir la victoire.

1.1 La guerre, un phénomène rationnel qui engage l'état.

Pour SUN TZU, avant d'être l'affaire des généraux, la guerre est avant tout l'affaire des gouvernants car elle engage la responsabilité même de l'Etat. L'auteur mesure parfaitement les responsabilités « des princes » en écrivant dès son article I « *la guerre est une affaire d'une importance vitale pour l'Etat, la province de la vie et de la mort, la voie qui mène à la survie ou à l'anéantissement* »¹. Les conséquences économiques et financières ne doivent pas être ignorées car « *il ne s'est jamais vu qu'une guerre prolongée profitât à aucun pays* ». Dans l'article XII, il écrit également « *un état qui a été anéanti ne peut être rétabli, ni les morts rendus à la vie* ». Cette phrase résume à elle seule les responsabilités des gouvernants face à la guerre

¹ Toutes les citations sont extraites, sauf mention contraire, de ZUN TZU, *L'art de la guerre*, traduction de S.B. GRIFFITH.

puisqu'ils peuvent mettre en péril non seulement l'Etat mais aussi la nation tout entière. La continuité entre la politique et la guerre est bien au coeur de la pensée de l'auteur.

De plus, alors qu'à son époque il était d'usage de consulter les augures dans le temple avant la bataille, SUN TZU rejette ces pratiques et les prédictions qui en découlent. Il considère au contraire que la guerre doit être analysée comme un phénomène rationnel. Cette appréciation de situation a pour objet de mesurer les chances de victoire. Il écrit « *moi je veux voir qui vaincra et qui sera vaincu en évaluant les adversaires selon mes critères* »². Les cinq critères d'évaluation élaborés par SUN TZU sont « *l'influence morale, les conditions atmosphériques, le terrain, le commandement et la doctrine* ». Pour obtenir une bonne évaluation de situation, l'auteur propose de poser sept questions aux cinq critères :

1. « *Quel souverain possède la vertu ?* »
2. « *Quel général est capable ?* »
3. « *Qui aura les éléments et le terrain pour lui ?* »
4. « *Qui possède la meilleure méthode et le meilleur commandement ?* »
5. « *Quelle armée est la plus puissante ?* »
6. « *Quels soldats sont les mieux entraînés ?* »
7. « *Qui distribue avec le plus de clairvoyance récompenses et châtements ?* »

Reconnaître que la guerre est une affaire capitale pour l'Etat, c'est bien affirmer la légitimité d'une analyse rationnelle de la guerre. Pour SUN TZU, l'étude de la guerre est bien une discipline à part entière et celui qui la comprend « *est le ministre du destin du peuple et l'arbitre de la destinée de la nation* ».

1.2 De la connaissance de l'adversaire à sa manipulation.

Dans l'article III, SUN TZU écrit « *Connaissez l'ennemi et connaissez-vous vous-même ; en cent batailles vous ne courrez jamais aucun danger* » puis dans l'article VI « *Percez donc à jour les plans de l'ennemi et vous saurez quelle stratégie sera efficace et laquelle ne le sera pas* ». Le succès ne peut donc s'obtenir que « *grâce à l'information préalable, ...Il faut l'obtenir d'hommes qui connaissent la situation de l'ennemi* ». C'est ainsi que l'auteur consacre tout l'article XIII à l'utilisation des agents secrets qui sont, selon lui, le moyen privilégié pour connaître l'adversaire. Dans cet article, il préconise « *d'étudier cinq sortes d'agents secrets* :

- *les agents indigènes, ressortissants du pays ennemi que nous employons,*
- *les agents intérieurs, fonctionnaires ennemis que nous employons,*
- *les agents doubles, espions ennemis que nous employons,*
- *les agents liquidables, ceux de nos espions à qui nous donnons délibérément des informations forgées de toutes pièces,*
- *les agents vivants qui rapportent des informations* ».

SUN TZU n'en oublie pas pour autant qu'il est indispensable de se protéger contre les investigations ennemies car « *si je suis capable de déterminer les dispositions de l'ennemi tout en lui dissimulant les miennes, dans ce cas je peux me concentrer et lui doit se disperser* ». La confrontation des intelligences est donc pour SUN TZU le préalable à la confrontation des moyens. Dans cette optique, sa pensée est très explicite puisqu'il écrit « *les opérations secrètes sont essentielles dans la guerre* » et « *vous échapperez aux indiscretions des espions les plus perspicaces et les esprits les plus sagaces ne pourront établir de plans contre vous* ».

Dans cette dialectique des intelligences, il est essentiel de pousser l'ennemi à fonder sa manoeuvre sur une fausse appréciation de situation. L'auteur propose de

² SUN ZI, *L'art de la guerre*, traduction de V. NIQUET-CABESTAN.

nombreuses voies pour y parvenir. Il écrit par exemple « feignez l'incapacité », « proche, faites croire que vous êtes loin », « faites semblant de vous trouver en état d'infériorité » ou « appâtez l'ennemi pour le prendre au piège ». Ces fausses informations sur l'état des troupes ou leur situation sur le terrain n'ont d'autre but que de prendre un ascendant sur l'ennemi car « tout l'art de la guerre est basé sur la duperie ». Pour l'auteur, ces actions d'ordre psychologique doivent tendre à placer l'ennemi en état d'infériorité pour mieux le manipuler. Parlant des bons chefs militaires, il écrit « ils l'attaquent (l'ennemi) lorsqu'il est amolli et que ses soldats ont le mal du pays. Voici ce qui s'appelle avoir en main le facteur moral ». La parfaite connaissance de l'adversaire ne permet donc pas seulement d'apprécier la situation de manière réaliste et de mesurer les chances de succès, elle autorise surtout la manipulation de l'adversaire, manipulation psychologique qui le met en situation de faiblesse.

1.3 De l'importance de la stratégie indirecte et de la foudroyance.

L'auteur précise dans l'article II que « ce qui est essentiel dans l'art de la guerre, c'est la victoire et non les opérations prolongées » et il ajoute dans l'article III que « ceux qui sont experts dans l'art de la guerre, soumettent l'armée ennemie sans combat ». Le but du stratège est bien, pour SUN TZU, d'emporter la décision en évitant de rechercher la confrontation entre les forces armées. La stratégie indirecte doit donc être privilégiée et il nous précise les actions à entreprendre dans ce domaine : « s'attaquer à la stratégie de l'ennemi ... ensuite, lui faire rompre ses alliances. A défaut, le mieux est d'attaquer son armée ». La chronologie présentée par SUN TZU montre bien que des actions diplomatiques et psychologiques doivent être entreprises pour obtenir la victoire sans combattre car « capturer l'armée ennemie vaut mieux que de la détruire ».

Cependant, ce n'est pas parce qu'il préconise d'éviter la confrontation armée que l'auteur n'étudie pas la manoeuvre tactique à entreprendre pour vaincre militairement l'ennemi. Dans ce domaine, SUN TZU privilégie également la stratégie indirecte en conjuguant dans la manoeuvre deux sortes de forces, la « force normale » et la « force extraordinaire »³. La première de ces forces est celle qui paraît être le lieu principal de l'affrontement, qui fixe ou distrait l'ennemi alors que la deuxième est celle qui entre en action en temps et lieu opportuns, qui réalise l'action décisive. Le général peut mettre en oeuvre une infinité de combinaisons tactiques car « ces deux forces se reproduisent l'une sur l'autre ; leur interaction est sans fin, comme celle d'anneaux entrelacés ». Cependant, l'auteur souligne dans trois articles, IX *Marches*, X *Le terrain* et XI *Les neuf sortes de terrain* combien la manoeuvre doit s'appuyer sur le terrain car « tous les lieux de la surface de la terre ne sont pas d'une valeur équivalente »⁴ et « avec la connaissance du terrain, un général peut se tirer d'affaire dans les circonstances les plus critiques »⁵.

Pour porter l'attaque décisive, la pensée de SUN TZU est très claire puisqu'il écrit « notre invincibilité dépend de nous, la vulnérabilité de l'ennemi, de lui » puis « un chef d'armée qualifié demande la victoire à la situation et non à ses subordonnés ». La victoire doit donc être obtenue en exploitant une situation favorable, une faiblesse ou une erreur de l'adversaire. Se présentant obligatoirement dans une fenêtre espace-temps réduite, cette occasion ne peut être exploitée de manière optimale que par la recherche de la foudroyance. Cette recherche de la surprise et de la

³ Dans sa traduction, V. NIQUET-CABESTAN emploie les termes de *force régulière* et de *force extraordinaire*.

⁴ SUN TSE, *L'art de la guerre*, traduction de J.J. AMIOT.

⁵ SUN TSE, *L'art de la guerre*, traduction de J.J. AMIOT.

vitesse est exprimée dans l'article XI : « *lorsque l'ennemi fournit une occasion, saisissez-la sans délai* ». Le coup de grâce, que SUN TZU compare au coup du faucon, au potentiel d'une arbalète ou à l'eau d'un torrent, est une action violente et soudaine portée par un expert qui « *possède une force d'impulsion imprévisible et son attaque est réglée avec précision* ».

La guerre est une affaire centrale pour l'Etat. La connaissance de l'ennemi permet d'obtenir la victoire au moindre coût, en le démoralisation de manière à gagner sans combattre ou par une action militaire foudroyante exploitant une occasion favorable. Cette réflexion stratégique est le résultat de la lecture et de la compréhension que SUN TZU a faites de son époque. A l'aube du XXI^e siècle, on peut donc se demander si les sociétés et les conflits armés que l'auteur a connus n'ont pas profondément changé en plus de deux mille ans d'évolution, modifiant ainsi la pensée stratégique des hommes.

2. DE L'EVOLUTION DU MONDE ET DES CONFLITS ARMES.

Il n'est pas nécessaire de remonter pas à pas l'histoire de l'humanité pour se rendre compte combien les sociétés et les conflits armés ont changé depuis l'époque des Royaumes Combattants. Ces changements se sont produits et d'autres se produiront encore car l'homme est au coeur de la société comme il est au centre des conflits armés. Il est impossible de résumer l'ensemble de ces évolutions mais trois des réalités actuelles pourraient avoir modifié la pensée stratégique contemporaine par rapport à celle de SUN TZU :

- ① le monde dans lequel s'inscrit le projet politique des Etats est de plus en plus complexe et changeant,
- ② les menaces auxquelles sont confrontés les états prennent des formes de plus en plus variées,
- ③ les moyens militaires mis à la disposition des généraux pour la résolution des conflits sont de plus en plus performants.

2.1 Un monde complexe et changeant.

A l'époque de SUN TZU, le champ stratégique, que les gouvernants devaient prendre en compte pour conduire la destinée de leurs sujets, était relativement réduit. Ainsi, dans la Chine du V^e siècle av. J.-C., les interactions se produisaient presque uniquement entre royaumes voisins ou parfois avec un peuple nomade. La stratégie d'un Etat ne s'inscrivait donc que dans un cadre régional. De plus, les choix politiques, donc stratégiques, étaient uniquement du ressort des gouvernants. Selon les historiens, les paysans représentaient alors près de 90% de la population, « le labeur et la guerre, les travaux des champs, l'obéissance aux supérieurs, avec le droit se taire, tel était leur lot ».

Aujourd'hui, la situation est toute autre car le champ stratégique d'un pays ne peut se limiter à ses seuls pays limitrophes. En effet, la multiplication des échanges commerciaux, la rapidité des moyens de transport ou l'explosion des moyens de communication ont provoqué une quasi-mondialisation des interactions. Un Etat ne peut définir de projets politiques sans prendre en compte cette réalité complexe. Il ne peut pas ignorer les règlements internationaux, les organisations comme l'ONU ou l'OMC, l'impact des médias ou le phénomène Internet. De plus, ces choix ne peuvent se faire qu'avec l'approbation de la majorité de la population. Le citoyen est au coeur de la décision politique et la déclaration de guerre ne peut se faire sans un fort consensus national.

Enfin, non seulement les relations interétatiques s'inscrivent dans un cadre de plus en plus complexe sous forte contrainte de l'opinion publique, mais ce cadre est de plus en plus changeant. Ce sont tout d'abord les acteurs qui changent sur la scène internationale. Ainsi, en moins de dix ans, dix micro-républiques auto proclamées apparaissent en Europe de l'est alors qu'en Afrique, certains états se font et se défont au rythme des saisons. Mais ces changements touchent aussi la vie interne de tous les états. Les progrès techniques permettent aujourd'hui de réaliser ce qui était encore impossible hier.

Les décisions politiques s'inscrivent maintenant dans un contexte international mouvant et doivent intégrer de nombreux facteurs internes et externes. Les stratèges doivent donc aujourd'hui prendre en compte une situation très différente de celle connue par les vieux stratèges chinois.

2.2 Des menaces aux formes toujours plus variées.

Dans la Chine du V^e siècle, les menaces étaient relativement claires. En effet, les seules rivalités étaient interétatiques et la seule forme de violence était le conflit armé. Au cours des siècles, cette omniprésence des guerres interétatiques a perduré sous des formes diverses. Selon Gérard CHALLIAND⁶, ces rivalités ont tout d'abord opposé peuples nomades et sédentaires du IV^e siècle avant notre ère jusqu'au XIV^e siècle apr. J.-C.. Puis de cette période jusqu'à la fin de la guerre froide, l'antagonisme se fait entre puissances maritimes et continentales.

La situation actuelle est radicalement différente. Les guerres d'aujourd'hui sont principalement intraétatiques comme le souligne les cas de l'ex-Yougoslavie, du Rwanda ou de la Somalie. D'autres pays comme l'Algérie s'engagent peut-être dans cette voie. La guerre classique n'est plus la seule forme de conflit, le spectre de la violence s'est élargi « de la prise d'otage à l'apocalypse nucléaire »⁷.

Pour de nombreux pays comme la France, la probabilité de guerre est très faible. Les seuls conflits auxquels nos forces armées sont susceptibles de participer se dérouleront hors de notre territoire. Mais, bien que nos intérêts vitaux ne semblent plus menacés, des risques existent cependant. Selon une étude récente⁸, de nouvelles entités dangereuses apparaissent et menacent les Etats. Il s'agit tout d'abord des guérillas, on en dénombre six principales (trois asiatiques, deux latino-américaines et une africaine). Ces guérillas comme le « Sentier Lumineux » au Pérou ou le « Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance » au Sénégal forment au sein des pays développés des réseaux clandestins de narcotrafic, d'importation de main d'oeuvre clandestine ou de blanchiment d'argent. Mais ce sont également les organisations criminelles transnationales qui menacent la plupart des pays. Cartels colombiens, mafias russes, triades chinoises ou yakusas japonais sont de véritables puissances du crime qui se moquent des frontières et peuvent porter la menace au coeur des pays les mieux défendus.

Enfin, une autre menace peut être celle constituée par les pauvres et les exclus qui s'entassent dans les banlieues des grandes mégapoles. Ces jungles périurbaines deviennent en général de vraies zones de non-droit, terrain propice au développement de la violence sous toutes ses formes. Cette menace est déjà présente dans la plupart des grandes villes du tiers-monde comme Lima, Bombay,

⁶ Gérard CHALLIAND, *Anthologie mondiale de la stratégie*.

⁷ Daniel HERMANT et Didier BIGOT, *Approches polémologiques. Conflits et violence politiques au tournant des années quatre-vingt-dix*.

⁸ Rapport du Groupe de Réflexion N°12 du CHEAr, *Défense et sécurité à l'horizon 2000. Nouveaux défis et nouveaux moyens*.

Rio ou Karachi. Elle commence à prendre forme dans les banlieues des capitales des pays développés.

2.3 Des moyens militaires toujours plus performants.

Lors des guerres de l'époque de SUN TZU, les moyens mis en oeuvre par les stratèges et les tacticiens étaient modestes et la bataille se résumait principalement à un affrontement d'hommes. L'armement à la disposition des combattants se limitait à l'épée ou la lance et les seules armes de jet permettant de frapper l'adversaire à distance étaient l'arc ou l'arbalète. Le déplacement des troupes se faisait essentiellement à pied car le cheval ou le char attelé, seuls moyens de locomotion, étaient réservés aux combattants d'un certain rang ou aux approvisionnements. De plus, le théâtre des opérations était particulièrement restreint et se situait uniquement sur terre.

Les théâtres d'opération d'aujourd'hui sont d'une tout autre nature. L'espace où le stratège peut employer les moyens militaires est terrestre, aérien et maritime. Quel que soit le milieu considéré, les moyens que l'on y emploie possèdent une puissance de feu sans cesse améliorée. Sur terre, le combattant n'est plus l'unique système d'arme mais blindés, canons et autres équipements contribuent au succès. Dans l'air et sur mer, avions et bateaux permettent la projection de forces ou de puissance. Il n'est plus nécessaire d'être au contact de son ennemi pour le détruire, le combat au corps à corps tend à disparaître de la guerre. Ce sont également les systèmes de transmission, de commandement, de renseignement ou de logistique qui donnent au combat une autre dimension.

Aujourd'hui, la technologie est une arme à part entière. En effet, celui qui possède la connaissance scientifique et qui dispose du potentiel industriel adéquat a un avantage décisif sur ses adversaires. Ainsi, le pays qui dispose de l'arme nucléaire peut dissuader ou détruire ses ennemis. De même, comme la Guerre du Golfe l'a prouvé, celui qui dispose des matériels les plus performants a des chances de succès très supérieures à celui qui ne possède que des équipements de génération plus ancienne. La stratégie militaire d'aujourd'hui ne peut donc se résumer à la guerre contrairement à ce qu'a connu SUN TZU.

Alors que pour SUN TZU la guerre entre Etats était la seule forme de relation conflictuelle, l'action des stratèges s'inscrit dans un monde marqué par la multiplication des rivalités et la complexité des antagonismes. Comment un « art de la guerre » écrit à une époque révolue pourrait-il être toujours d'actualité ?

3. SUN TZU, STRATEGUE DU PROCHAIN SIECLE.

Si en apparence la pensée de SUN TZU semble dépassée, elle est en réalité parfaitement adaptée à notre temps. En effet, à l'aube du XXI^e siècle, les principes fondamentaux décrits par ce stratège demeurent plus que jamais d'actualité :

- ① la défense et la sécurité sont l'affaire principale des Etats,
- ② la prospective et le renseignement sont le préalable à toute stratégie,
- ③ la stratégie indirecte est la stratégie appropriée à notre époque.

3.1 Défense et sécurité, des enjeux pour l'Etat.

Aujourd'hui, la guerre ne peut plus être l'affaire des seuls généraux car elle ne se résume pas uniquement à la préparation puis à l'affrontement de moyens militaires. De nos jours, pour un Etat, *la politique de sécurité et de défense a pour finalité première la protection des intérêts fondamentaux du pays qui se répartissent entre*

*intérêts vitaux, intérêts stratégiques et intérêts de puissance*⁹. Il s'agit donc d'assurer la concertation et la coordination de nombreux organismes, l'ensemble de ces actions ne pouvant bien sûr s'effectuer que dans le cadre d'un projet politique commun. Une étroite coopération entre tous les acteurs en charge de la sécurité et de la défense est plus que jamais indispensable compte tenu de la complexité du monde dans lequel s'inscrivent les ambitions politiques de chacun des Etats. Pour conduire sa politique de sécurité et de défense, un Etat doit mettre en oeuvre une stratégie globale qui fédère les différentes stratégies correspondant aux domaines militaire, civil, économique, social et culturel de la défense.

De plus, la plupart des pays sont conscients que leur sécurité individuelle repose en grande partie sur la sécurité collective de la communauté internationale. La mise en place d'un tel projet passe par une implication des gouvernants, tant dans la définition des règles collectives que dans la gestion des conflits. Les actions conduites par l'ONU soulignent combien la part des Etats est importante dans ce domaine.

Enfin, l'apparition de nouvelles menaces liées à de nombreux facteurs belligères transnationaux (médias, flux migratoires, d'armements, de stupéfiants ou financiers) ne fait que mettre en exergue le rôle primordial des Etats. En effet, comme cela a été souligné dans le chapitre 23, de nouvelles entités dangereuses apparaissent sur la scène internationale. Pour diminuer les risques de conflit qu'elles portent en elles, une étroite collaboration entre les Etats s'impose. Qu'il s'agisse de prendre des mesures concrètes ou simplement de partager l'information, les Etats doivent s'impliquer ensemble car ils sont tous concernés.

Qu'il s'agisse de la défense de ses propres intérêts, de la sécurité collective ou de la lutte contre les nouvelles menaces, un Etat est en permanence confronté à des formes variées de violence. Donc, plus que jamais, « *la guerre est une affaire d'une importance vitale pour l'Etat* » et pour l'ensemble de la communauté internationale.

3.2 Importance du renseignement et de la prospective.

Notre époque se caractérise par « *une multiplication des risques et une augmentation de la part du hasard dans la destinée des peuples* »¹⁰. Cependant, ces risques et ces incertitudes doivent pouvoir être estimés pour faciliter la prise de décision politique. Le renseignement et la prospective permettent de reconnaître et de surveiller les nombreux acteurs de l'univers stratégique.

Le renseignement couvre aujourd'hui de nombreux domaines (militaire, économique, ...) compte tenu du caractère pluridisciplinaire de la défense. Pour obtenir les informations nécessaires à l'élaboration de ce renseignement, de nombreux moyens doivent être mis en oeuvre. Qu'ils soient humains ou matériels, secrets ou non, ces moyens doivent tous contribuer à recueillir le maximum d'informations, ouvertes ou cachées, pour alimenter de gigantesques bases de données sur toutes les menaces auxquelles peut être confronté un pays. Il est en particulier capital de suivre avec attention les nouvelles entités dangereuses qui tirent leur force d'une parfaite maîtrise des nouvelles technologies et d'une remarquable faculté d'adaptation au changement. Le renseignement, allié à la recherche, doit permettre de se doter de puissants outils d'investigation et d'information pour limiter le champ d'action de ces nouveaux acteurs stratégiques.

Enfin, compte tenu des mutations rapides et de la complexité croissante de l'environnement international, il est indispensable pour un Etat de disposer d'organismes en charge de la prospective. De tels organismes de prospective

⁹ Ministère de la Défense, EMA, *Concept d'emploi des forces*.

¹⁰ Général de LA MAISONNEUVE, *Incitation à la pensée stratégique*, Economica.

(observatoires ou agences stratégiques) doivent regrouper des experts de nombreux domaines (militaire, scientifique, économique, politique, ...) pour appréhender de la manière la plus précise possible le monde et les menaces de demain. Des scénarios doivent être élaborés et sans cesse actualisés à partir d'indicateurs pertinents. Cette recherche prospective affinée régulièrement par le renseignement permet de disposer d'éléments critiques pour évaluer les choix politiques et stratégiques qui engagent l'avenir du pays.

SUN TZU disait que « *l'engagement pour la bataille décisive ne doit avoir lieu que si vous l'avez prévue, et que vous y soyez préparé depuis longtemps* »¹¹. A l'heure où l'on pourrait être tenté de ne s'intéresser qu'aux menaces que l'on perçoit le mieux, la prospective et le renseignement, qui s'inscrivent parfaitement dans la pensée suntzuiste, sont les seules voies permettant de prendre résolument en compte les menaces émergentes, menaces qui sont peut-être les plus graves.

3.3 Primauté de la stratégie indirecte.

Préconisée par SUN TZU il y a plus de deux mille ans, la stratégie indirecte a toujours été privilégiée dans les rapports du faible au fort. Les contraintes de notre temps font que cette stratégie sera de plus en plus celle du fort dans ses rapports avec les autres.

Tout d'abord, la stratégie indirecte s'applique dans les rapports du fort au fort. En effet, compte tenu des contraintes actuelles (économiques et opinion publique), la confrontation directe des forces armées doit être évitée. Dès le temps de paix, l'attaque indirecte doit être utilisée au niveau de la stratégie globale pour prendre un réel avantage sur ses adversaires potentiels. Elle permet de les priver discrètement d'atouts dont ils pouvaient envisager de disposer en cas de conflit. De même, en temps de guerre, la stratégie militaire indirecte doit être privilégiée pour limiter les coûts humains et financiers. Lors de la Guerre du Golfe, l'utilisation de l'arme aérienne s'est faite dans cet esprit, de manière à réserver la force terrestre pour l'action finale, au moindre coût.

Cette stratégie indirecte s'applique également dans les rapports du fort au faible. Ainsi, lorsqu'une puissance s'engage pour rétablir la paix dans un pays confronté à une crise interne ou pour s'interposer entre deux belligérants, la maîtrise de la force et la réversibilité de l'action sont indispensables. SUN TZU écrivait déjà « *si vous faites la guerre en territoire ennemi ..., recherchez le concours pacifique des populations et n'usez de la force que si tous les autres moyens ont échoué* »¹². Cette phrase prend tout son sens alors que se multiplient les conflits intratétatiques dans lesquels l'ingérence d'une nation tiers a pour but de faciliter la concertation entre les parties et la résolution pacifique de la crise plutôt que de rechercher l'action de force. Enfin, l'approche indirecte est certainement la seule voie que l'on puisse utiliser pour lutter contre les menaces non militaires. Le recours à la force armée est en effet inutile contre des entités qui évoluent dans un cadre spatio-temporel quasiment virtuel. Les parades sont surtout juridiques ou techniques et visent avant tout à restreindre leur liberté d'action et leur capacité de nuisance.

Dans son article VII, SUN TZU écrivait « *celui qui connaît l'art de l'avance directe et indirecte sera victorieux* ». Aujourd'hui, cet art permet d'obtenir dès le temps de paix une victoire qu'il serait parfois difficile d'acquérir en temps de guerre.

¹¹ SUN TSE, *L'art de la guerre*, traduction de J.J. AMIOT.

¹² SUN TSE, *L'art de la guerre*, traduction de J.J. AMIOT.

CONCLUSION

Plus de cinq siècles avant notre ère, un stratège chinois a souligné l'importance de la guerre pour l'Etat, légitimant ainsi son analyse rationnelle. Il a montré comment le choix d'une stratégie indirecte, conjugué à la parfaite connaissance de l'adversaire, permet d'obtenir la victoire au moindre coût.

Si cette pensée de SUN TZU reste toujours d'actualité à l'aube du XXI^e siècle, c'est parce qu'il s'est intéressé à l'essence même de la guerre plus qu'à la manière de conduire les opérations. Plutôt que d'analyser les procédés guerriers, procédés liés à une époque, il s'est surtout préoccupé des principes de la guerre, des « mouvements intellectuels et pratiques irriguant tous les procédés d'exécution »¹³. Et, selon l'amiral LABOUERIE, « alors que le procédé est du domaine de la pratique à adapter aux conditions instantanées, le principe est d'ordre de la substance, du fondamental »¹⁴. Ceci explique la pertinence des articles de SUN TZU et leur pérennité plus de vingt-cinq siècles après avoir été écrits.

L'auteur avait d'ailleurs lui-même parfaitement appréhendé cette permanence des principes par rapport au caractère relatif des procédés puisqu'il écrivait déjà plusieurs siècles avant notre ère : « *chaque jour, chaque occasion, chaque circonstance demande une application particulière des mêmes principes* ». Il ne reste donc plus qu'aux stratèges et aux chefs militaires d'aujourd'hui à imaginer comment, pour servir le dessein politique des gouvernants, les moyens les plus modernes peuvent être mis en oeuvre selon ces principes millénaires.

¹³ Amiral CASTEX, *Mélanges stratégiques*.

¹⁴ Amiral LABOUERIE, *Des principes de la guerre*, Revue de la Défense Nationale.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

SUN TSE, *L'art de la guerre*, traduction de J.J. AMIOT, Presses Pocket.
SUN TZU, *L'art de la guerre*, traduction de S.B. GRIFFITH, Flammarion.
SUN ZI, *L'art de la guerre*, traduction de V. NIQUET-CABESTAN, Economica.
Gérard CHALLIAND, *Anthologie mondiale de la stratégie*, Robert Laffont.
Daniel HERMANT et Didier BIGOT, *Approches polémologiques. Conflits et violence politiques au tournant des années quatre-vingt-dix*, FEDN.
Général de LA MAISONNEUVE, *Incitation à la pensée stratégique*, Economica.
Valérie NIQUET, *Deux commentaires de SUN ZI*, Economica.
Xavier RAUFER, *Arès ou Athéna ? Les nouvelles menaces dans la perspective stratégique*, CHEAr.

Rapports et autres documents.

Groupe de Recherche et de Réflexion N°12, *Défense et sécurité à l'horizon 2000. Nouveaux défis et nouveaux moyens*. CHEAr.
EMAT, *Concept d'emploi des forces*.

Articles.

Dario BATTISTELLA, *Les conflits contemporains : état des lieux*, Cahiers Français.
Pascal BONIFACE, *La nouvelle donne stratégique*, L'armement, revue de la DGA.
Amiral LABOUERIE, *Des principes de la guerre*, Revue de la Défense Nationale.